Exiles

Hégémonie Vandaar

Un Panthéon tombe

Loin des riches domaines vandaars, sur les terres glacées du Septentrion où se sont réfugiés les Humains, les Dieux nordiques mènent un peuple fier et brave.

Mais le Ragnarok, prédit par Destin, a commencé.

Loki, le Dieu Menteur, est parti en guerre contre le reste du panthéon. A la tête d'une armée de mages de sang, il a déjà tué Odin et ne compte pas s'arrêter là.

Le jeune guerrier se dirigea d'un pas vif vers la tente qu'on lui avait désignée : celle du général de l'armée qui luttait contre Loki. En tant que fils de iarl, Rafn avait pu obtenir une entrevue avec l'homme, et il devait admettre qu'il était impatient et curieux. Sans titre, fils d'aucun noble connu, le général avait gagné sa position par son seul mérite. On disait de lui qu'il ne pliait devant personne : il avait proposé ses services aux iarls assemblés, à la seule condition d'être l'autorité dirigeante en ce qui concernait l'armée. Le pouvoir politique ne l'intéressait pas, et heureusement pour eux à en croire les murmures, sinon il serait d'ores et déjà le iarl de tous les iarls.

Enfant des Géants du Froid, comme Steinn, l'ami d'enfance de Rafn, on disait de lui qu'il était fort comme cent hommes, et qu'aucun guerrier ne l'avait jamais battu. On disait aussi qu'il n'avait pas son pareil en stratégie, et que depuis qu'il était à la tête des armées, s'ils n'étaient pas victorieux à tous les coups — mais les soldats restaient des hommes, et la magie du sang de Loki était redoutable — ils avaient au moins arrêté d'essuyer revers sur revers, et leur nouveau général avait stabilisé la ligne du front aux terres du Dieu rusé. C'était en soi une victoire.

Mais bien sûr, ce n'était pas le plus surprenant : le général était aveugle. Et s'il était infirme, cela voulait dire qu'il avait dû faire ses preuves, bien plus qu'un autre. Il s'agissait à n'en pas douter d'un homme exceptionnel.

Tout cela combiné ne faisait qu'exacerber l'empressement Rafn à l'idée de rencontrer ce «Sombre Lame» dont on lui avait déjà tant parlé. D'ailleurs le sobriquet en soi nimbait l'homme d'un certain mystère, puisque personne ne semblait connaître son véritable nom.

La tente n'avait pas de gardes — et pourtant un chef de guerre pouvait prétendre à des soldats à son service. Le général n'avait manifestement peur de rien ni de personne. Rafn héla donc l'occupant de la tente, jusqu'à ce qu'il entende, venant de l'intérieur, quelqu'un lui dire d'entrer. La voix était grave, mais indubitablement jeune, plus jeune que ce à quoi il s'attendait, avec un accent marqué, mais que le fils de iarl ne parvenait pas à définir. Le père de Rafn, Ivar, qui avait beaucoup voyagé, en aurait peut-être été capable, mais Rafn était un peu jeune pour avoir les vastes connaissances de son géniteur.

Il souleva le rabat de la tente et entra, laissant la lourde pièce de cuir tomber derrière lui. L'intérieur était pour le moins spartiate, quoique confortable. D'épaisses fourrures couvraient le sol, et on en observait un empilement un peu plus important derrière une teinture en cuir qui pendait du plafond — sans doute l'occupant des lieux y dormait-il. À côté, on apercevait un coffre massif, de simple facture, bardé de rivets de fer sans ostentation, mais de bonne qualité. De l'autre côté de la pièce, une table sur laquelle s'empilaient des cartes, et à laquelle se trouvait le général, debout en train d'y déplacer des figurines représentant certainement ses unités.

Il tournait encore le dos à Rafn, mais le jeune homme pouvait déjà noter sa carrure massive, ses épaules larges soulignées par une cuirasse de métal parfaitement ajustée — témoignage d'une certaine richesse, rares étaient les guerriers qui pouvaient se permettre de porter du métal, encore moins d'aussi bonne qualité et manifestement taillé sur mesure. Rafn nota d'ailleurs du coin de l'œil que c'était une pièce de l'armure complète dont le reste se trouvait sur le portant qu'il venait de dépasser. À côté, un présentoir d'armes où trônaient une paire d'épées de bonne facture.

Il reporta son attention sur l'autre guerrier. On voyait apparaître, au milieu des mèches d'un noir d'encre qui cascadaient sur ses épaules, le nœud d'un bandeau. Lorsqu'enfin l'homme se tourna, Rafn eut la confirmation de ce qu'il pensait : le bandeau lui couvrait les yeux. Et il était beaucoup trop épais pour que ce soit du chiqué : l'homme qui lui faisait face ne voyait rien. Pourtant, quand Rafn l'avait vu travailler à sa table, il semblait savoir ce qu'il faisait — mais peut-être avait-il mémorisé les positions précédemment — et sa façon de se mouvoir n'avait rien de celle d'un aveugle.

Alors qu'il s'approchait, Rafn ne put que constater qu'il était encore plus grand qu'il ne le pensait. Sa peau était si pâle qu'elle semblait tirer sur le bleu… En fait c'était probablement le cas, s'il avait effectivement du sang de géant du froid. Nettement plus que celle de Steinn, à la réflexion.

Le visage comme les mains du général étaient tatoués, parcourus de fines lignes noires. S'il n'avait pas eu les épaules — et la position hiérarchique — qu'il avait, Rafn l'aurait pensé sorcier à cause de ça. Mais peut-être était-il un peu sorcier, sinon comment expliquer qu'il se déplace avec autant d'aisance malgré son infirmité ?

L'homme parla à nouveau, et Rafn ne put que s'étonner encore une fois de la jeunesse de sa voix. S'il ne l'avait pas en face de lui, il aurait pu jurer qu'il parlait à un homme du même âge que lui — c'est-à-dire, il devait se l'admettre, à peine sorti de l'adolescence. Mais c'était impossible, un jeune adulte n'aurait jamais eu l'expérience nécessaire pour vaincre tous les guerriers qui l'avaient

défié, mais aussi pour mener autant de troupes avec une si grande habileté et mettre Loki — un Dieu — en échec.

— Je ne t'ai jamais rencontré, fit simplement l'homme. Qui es-tu ?

— Rafn Ivarsson, fils du iarl Ivar le Bon. Je suis venu vous prêter main-forte.

— Avec les guerriers de ton père ?

— Mon père n'a pas décidé s'il enverrait des hommes, il m'a envoyé estimer l'état du front.

Il se voyait mal dire à l'impressionnant général que lui et Steinn s'étaient fait mettre dehors à coups de pied aux fesses par le second de son père — et père dudit Steinn — à cause de frasques commises sous l'emprise de la boisson. Ça ne faisait pas très sérieux, et ce qui importait c'était que Rafn avait promis à son père de revenir lorsqu'il aurait mérité le nom d'homme. Le jeune guerrier estimait donc qu'apporter son aide sur le front serait parfait pour faire ses preuves.

Le bandeau du général cachait ses sourcils, mais Rafn était à peu près certain qu'ils étaient froncés lorsqu'il répondit d'un ton sec.

— Alors, va regarder mourir les guerriers de ton peuple, Rafn Ivarsson, et retourne dire à ton père que nous avons besoin de ses soldats. Je n'ai pas de temps à perdre avec un messager.

Sombre Lame aurait été n'importe qui d'autre que le chef des armées de son peuple, Rafn n'aurait pas accepté la rebuffade. Mais il pouvait comprendre que l'homme soit inquiet du sort de ses soldats, alors il décida de ne pas exiger réparation. Aussi se contenta-t-il de tourner les talons et quitter la tente sans demander congé. C'était à peu près aussi insultant pour Sombre Lame que cela l'avait été pour un fils de iarl de se faire traiter de « messager », attendu qu'en tant que général il était de fait le supérieur de Rafn dans la hiérarchie militaire.

Rafn pourrait se contenter de cette égalité.

Il avait aussi décidé que s'il respectait le général, il méprisait l'homme.

***

Le général avait raison : ils manquaient de soldats.

La Magie du Sang de Loki était bien plus destructrice que Rafn ne l'avait imaginé. En entendre parler c'était une chose. Le voir, c'en était une toute autre. Il avait encore les cris des hommes dans les oreilles, alors que les abominables

Mages de Sang se nourrissaient de leur vie. Lui-même aurait été leur victime si Sombre Lame n'avait pas tué son attaquant.

Bien sûr, le général ne l'avait certainement pas fait pour ses beaux yeux, mais tout de même, Rafn était un homme d'honneur. Il allait donc affronter le dragon dans sa tanière pour le remercier. L'honneur faisait parfois faire des choses stupides de ce genre-là.

La voix du général résonna avant qu'il n'ait le temps de s'annoncer – certainement encore un de ses trucs d'aveugle, ou de la magie, impossible d'entendre quelqu'un approcher d'aussi loin.

Rafn souleva le rabat de la tente, en parcourant l'intérieur du regard. Sans surprise, rien n'avait bougé : la table couverte de cartes, le coffre, les fourrures, le présentoir de l'armure — vide cette fois — et le rack d'armes. L'occupant des lieux se trouvait justement affairé à enlever ses protections de bras, à la droite de Rafn. Ce dernier laissa tomber le rabat de la tente derrière lui, puis se racla la gorge.

— Tu ne l'as sûrement pas vu, mais tu m'as sauvé la vie, aujourd'hui.

— Dans ce cas, rends grâce à tes Dieux, fils d'Ivar. Je n'ai fait que mon devoir. Et petitement, ou il n'y aurait pas eu tant de morts.

Sombre Lame ne semblait ni content ni attristé. En fait, il semblait plus contrarié de ne pas avoir obtenu une victoire totale que par la mort de tous ces guerriers. Mais Rafn avait déjà constaté ça chez lui : il déplorait les pertes humaines, mais souvent cela semblait plus être de l'ordre de l'échec personnel inadmissible que d'une réelle compassion.

À n'en pas douter, le général était un homme étrange. Peut-être trop pudique pour montrer sa peine, ou peut-être le sang de Géant du Froid était-il si fort en lui qu'il y avait perdu de l'humanité. Pourtant Steinn aussi descendait des Géants du Froid, et s'il n'était certes pas l'homme le plus communicatif du monde il n'était cependant pas si glacial.

— J'ai une dette envers toi, Sombre Lame.

L'homme finit de déposer les protections de ses bras sur le portant, et se tourna vers lui, commençant à défaire les attaches de son plastron avec aisance, et Rafn savait que c'était impossible, pourtant, il avait vraiment l'impression qu'il le regardait.

— Si tu y tiens, tu peux la payer dès maintenant.

— Comment ?

D'un mouvement de menton sec, le soldat désigna l'amoncellement de fourrures sur lesquelles il dormait manifestement. L'invitation n'aurait pas pu être plus claire.

Dans la collection

ALFEHEIM